
La métalangue, un mal nécessaire du dictionnaire actif.

Alain Duval

(Université Paris X – Nanterre, France)

1. Introduction.

“ Dictionnaire actif ” et “ dictionnaire passif ”, “ dictionnaire unidirectionnel ” et “ dictionnaire bidirectionnel ” sont des expressions que l'on entend fréquemment aujourd'hui dans les colloques de lexicographie, que l'on retrouve souvent sous la plume du lexicographe ou du métalexicographe. Elles font référence à l'univers du dictionnaire bilingue et les concepts qu'elles recouvrent semblent tellement évidents qu'il est presque indécemment de vouloir en préciser le sens.

Cela n'était pas le cas il y a encore peu de temps, et au cours de la première partie du vingtième siècle au moins, cette problématique semble totalement ignorée. Ce n'est que graduellement, plus souvent par empirisme que par véritable réflexion épistémologique, que les dictionnaires bilingues ont pris en compte ces notions, avec plus ou moins de bonheur, et qu'ils ont tenté de les intégrer dans leur méthodologie.

Peu à peu, les lexicographes ont mieux cerné la nature polymorphe du lecteur auquel le dictionnaire bilingue s'adresse et ont reconnu que c'était là l'une des différences les plus évidentes qu'il entretient avec le dictionnaire monolingue.

2. Quelques généralités sur le monolingue.

Le dictionnaire monolingue ne s'adresse qu'à un seul type d'utilisateur et ne propose qu'un seul type d'utilisation. Certes, l'utilisateur de monolingue n'est pas unique en cela que sa compétence peut varier grandement selon qu'il est locuteur natif, locuteur de langue seconde ou grand débutant dans une langue qui lui est étrangère.

Le dictionnaire monolingue tentera alors d'adapter la macrostructure et l'éventail des mots entrant dans les définitions en fonction du public visé. Mais la démarche sera toujours la même: ramener l'inconnu au connu.

L'inconnu, c'est avant tout l' “ entrée ”, l'élément de macrostructure par lequel on “ entre ” dans l'article, le mot de la nomenclature à partir duquel

la recherche commence. Dans le corps de l'article, l'inconnu, c'est aussi tel ou tel élément de phraséologie dont le sens général n'est pas la simple addition du sens de chacun des mots qui le composent.

Le connu, c'est tout le matériel définitionnel et métalinguistique qui se trouve dans le corps de l'article. Il apporte une information souvent redondante qui prend l'apparence d'un discours didactique écrit dont il a les attributs formels : majuscules et ponctuation.

L'usager sera, lui, supposé répondre à au moins une exigence préalable : il devra avoir un certain niveau de connaissance de la langue. Utiliser un dictionnaire monolingue pour apprendre une langue dont le lexique, voire l'alphabet, seraient totalement inconnus est bien sûr absurde. Ayant une connaissance partielle de la langue, l'usager va se tourner vers le dictionnaire pour combler ses lacunes.

On présuppose donc que le texte de l'article propose un message signifiant que l'usager est en mesure de décoder. Comme le rédacteur ignore le niveau de compétence de l'usager, que ce dernier a forcément une connaissance imparfaite de la langue, il va faire flèche de tout bois pour faire naître le sens: indications de domaine et de registre, redondance définitionnelle, contextualisations, citations, synonymes sont autant de moyens de multiplier les possibilités d'accès au sens en espérant que l'un d'eux au moins sera opérant.

Cette présentation de la démarche monolingue est évidemment sommaire et réductrice. Outre les informations purement sémantiques, Il y a bien sûr d'autres éléments, par exemple syntaxiques, contenus dans l'article. Il ne s'agit pas ici d'en dresser une liste exhaustive mais d'introduire le propos.

3. Quelques généralités sur le bilingue.

Le dictionnaire bilingue, lui, s'adresse potentiellement à quatre utilisateurs différents. Il est de type " passif " lorsque la langue cible est la langue première de l'utilisateur et que celui-ci va lire les traductions afin de décoder le message de la langue source. Il est de type " actif " lorsque la langue source est la langue première de l'utilisateur et que celui-ci va s'en servir comme d'un tremplin pour encoder son message en langue cible. Il est " unidirectionnel " lorsqu'il ne s'adresse qu'aux utilisateurs ayant une même langue première, il est enfin " bidirectionnel " lorsqu'il s'adresse aux utilisateurs des deux langues.

4. Les dictionnaires examinés dans cette étude.

Afin d'étudier ces différents éléments, le présent propos sera illustré d'exemples tirés des trois dictionnaires français/anglais et anglais/français sans doute les plus représentatifs publiés dans la première partie du vingtième siècle :

- **Cassell's French Dictionary**, dont la première édition date de la fin du XIXe siècle [et dont les exemples présentés sont pris dans l'édition révisée de D. Girard et al. (1981)]
- **Hachette dictionnaire anglais/français** de Charles Petit (1934), puis français/anglais avec la collaboration de W. Savage.
- **Harrap's Standard French Dictionary** de J.E. Mansion (partie français/anglais 1934, puis partie anglais/français 1939)

Pour un francophone, c'est la partie anglais/français qui sera utilisée de manière " passive " pour décoder le sens de l'anglais et la partie français/anglais qui sera utilisée de manière " active " pour encoder le message. Pour un anglophone, c'est bien sûr l'inverse.

5. Quelques généralités sur le bilingue passif.

Dans les premières années du XXe siècle, le dictionnaire bilingue était conçu essentiellement comme un outil de décodage de la langue étrangère, à l'instar des dictionnaires classiques latin/français ou grec/français. Le bilingue était donc de type " passif ", ou pour parler plus simplement, il servait surtout à faire de la version.

C'est d'ailleurs l'utilisation la plus commune que l'on fait du bilingue : le traducteur professionnel, par exemple, utilise essentiellement des dictionnaires de décodage et c'est surtout dans ce sens que le voyageur consultera l'ouvrage plus ou moins volumineux qu'il aura emporté pour mieux comprendre la réalité étrangère qui l'entoure.

D'ailleurs, lorsque les ouvrages bilingues sont vendus en tomes séparés, il se vend plus de dictionnaires anglais/français dans les pays francophones et plus de dictionnaires français/anglais dans les pays anglo-saxons.

Ce n'est donc pas un hasard si J.E. Mansion, proposant son travail à une maison d'édition anglaise, a commencé par la partie français/anglais et si Ch. Petit, travaillant pour une maison d'édition française, a d'abord rédigé la partie anglais/français.

D'un point de vue conceptuel enfin, le bilingue passif présente beaucoup d'affinités avec le monolingue. Dans les deux cas, l'objet de la recherche : l'inconnu, est représenté essentiellement par l'entrée. Le corps de l'article, dans un cas avec ses définitions, dans l'autre avec ses traductions, correspond au connu qui va permettre l'avènement du sens.

6. Le bilingue anglais/français unidirectionnel passif.

A titre d'illustration, voici l'article " **glib** " tiré du Cassell :

glib [glib] *a.* Coulant, glissant, délié, volubile. *A glib tongue*, une langue bien pendue.

On remarque tout d'abord l'économie des marqueurs métalinguistiques. Ici, ils sont essentiellement de nature typographique :

- Le romain gras, tout comme dans le monolingue, donne son statut à l'entrée.
- L'italique a deux fonctions distinctes. Il sert d'abord à indiquer la catégorie grammaticale (*a.* = adjectif). Il sert ensuite à faire ressortir l'exemple en langue source.
- La virgule a elle aussi deux fonctions. Elle sert à séparer, d'une part, les traductions directes et d'autre part, et de manière redondante avec l'italique, elle sépare l'exemple en langue source de sa traduction.
- Le point, outre sa fonction abrégative traditionnelle dans la catégorie grammaticale (*a.* = adjectif), sépare les traductions directes de la phraséologie et sert de clause à l'article. C'est donc à la fois un séparateur structurel et un marqueur habituel de discours. Il a en cela des fonctions semblables à celles qu'il occupe dans l'article de monolingue.
- L'utilisation de la majuscule correspond également à un usage monolingue : on la trouve en tête de la première traduction directe, comme on la trouve en tête du premier mot de la définition du monolingue. On la trouve aussi à l'initiale du premier mot de l'exemple de langue source, comme on la trouve à l'initiale du premier mot d'une illustration de monolingue.

Le corps de l'article présente donc la plupart des caractères formels de présentation du discours didactique que l'on avait déjà relevés plus haut en étudiant les caractéristiques du monolingue.

La notation phonétique, de type standard, n'appelle pas de commentaire particulier, elle est commune au monolingue et au bilingue.

Si l'on examine en détail l'élément de phraséologie, on se rend compte que la traduction ne peut pas être considérée comme immédiatement utilisable en l'état. L'article indéfini français "une" n'est que le calque structurel de l'article indéfini anglais "a". Ce dernier est licite en anglais dans l'environnement :

" [to have +] a glib tongue "

Cependant, l'expression licite en français requiert généralement l'article défini et ne se rencontre guère que dans l'environnement :

" [avoir +] la langue bien pendue "

L'élément de phraséologie est en fait de nature définitionnelle et non purement traductive. Il demande à être travaillé en fonction du contexte par le francophone faisant sa version, il ne peut pas efficacement être utilisé par l'anglophone faisant du thème.

En conclusion de cette analyse, on voit qu'il y a très peu de dit et beaucoup de non dit au niveau de la métalangue. La place laissée à l'implicite, à l'intuition de l'usager, à son bon sens, est énorme, et c'est de ces paramètres subjectifs que dépendra la qualité de la traduction. Cette économie de moyens métalinguistiques implique une vectorisation forte de l'information. L'article ne peut s'adresser qu'à un usager ayant la langue cible comme langue première, et donc ayant la compétence linguistique suffisante pour choisir, selon le contexte, la traduction appropriée parmi les quatre proposées, présentées sur le même plan, mais qui ne sont nullement interchangeables. L'article est donc de type "passif" et "unidirectionnel", destiné au francophone faisant une version.

7. Le bilingue français/anglais unidirectionnel passif.

Prenons maintenant, dans la partie français/anglais du même ouvrage, en ne retenant que les caractères pertinents pour cette analyse, l'une des traductions proposées, et examinons l'article "délié".

délié [de'lje], *a.* (*fem.* -ée) Slender, slim, thin, fine ; sharp, shrewd, subtle ; glib, facile, flowing (of style etc.) ; untied, loose. *Avoir la langue déliée*, to have the gift of the gab ; *avoir l'esprit délié*, to be quick or shrewd.

Ce qui frappe d'abord, c'est la taille de l'article. Il présente trois fois plus de traductions directes que le précédent. Au niveau de l'illustration, il présente le double d'exemples, et cette fois avec des phrases infinitives complètes, qui offrent une véritable possibilité de se décliner.

Cela est dû en partie à la nature plus polysémique de l'entrée, mais surtout au fait que l'ouvrage, conçu à l'origine pour une maison d'édition britannique, s'est principalement attaché à l'analyse de la partie français/anglais, la partie " passive " qui est la plus susceptible d'intéresser l'anglophone.

La métalangue aussi est sensiblement plus complexe.

Au niveau de la ponctuation, la virgule sépare comme précédemment des traductions que l'on peut supposer plus ou moins interchangeables, mais on remarque aussi la présence du point-virgule qui sépare les traductions directes en quatre sous-groupes. Là encore, c'est l'implicite qui domine. Si l'usager peut comprendre que le rôle du point-virgule est de séparer les séries de traductions non interchangeables, il est dans l'ignorance presque totale quant aux raisons de cette non interchangeabilité.

Presque, car il y a un marqueur métalinguistique qui prend la forme d'un substantif dont l'entrée serait une sorte de qualifiant adjectival : "(of style etc.)". On peut cependant s'interroger sur sa pertinence.

- Pourquoi les autres séries ne sont-elles pas également marquées ?
- Pourquoi le marqueur métalinguistique est-il typographiquement indifférencié des traductions dans lesquelles il se perd, isolé par de simples parenthèses ?
- Si, comme le marquage tendrait à le prouver, cette série de trois traductions est la plus importante, pourquoi ne vient-elle pas en tête ? Pourquoi se cache-t-elle obscurément quelque part au milieu des autres, en position non signifiante ?
- Pourquoi le marqueur métalinguistique lui-même ne vient-il pas en tête des trois traductions qu'il semble commander, mais seulement à la fin de la série ?
- Pourquoi aussi avoir affecté un marqueur précis : " of style " d'un autre marqueur, symbole même de l'imprécision chronique : " etc. ", ruinant ainsi à plaisir le semblant de rigueur que l'on voulait apporter ?
- Pourquoi enfin se trouve-t-il présenté dans la langue cible, donc destiné essentiellement à l'anglophone décodeur, alors qu'il aurait plus logiquement dû s'adresser au francophone encodeur ?

Si l'on prend enfin le second exemple, on remarque la présence d'un autre marqueur métalinguistique : " or ". Il indique qu'il y a interchangeabilité entre les deux adjectifs " quick " et " shrewd ". Mais comme pour le marqueur précédent, il n'est pas repérable typographiquement. Il n'a même pas de signes de ponctuation distinctifs, tels que les parenthèses qui étaient présentes dans le premier cas. Rien n'empêche donc le francophone, à qui on

offre la possibilité de décliner l'exemple, de considérer qu'il s'agit là d'une expression idiomatique figée et de produire :

“ Il a l'esprit délié = *he is slick or shrewd ”

On voit que malgré le souci de guider davantage l'utilisateur vers la traduction qu'il cherche, l'article, par sa plus grande complexité et son souci évident de bien faire, risque de poser plus de problèmes qu'il n'en résout. On peut donc estimer qu'il présente globalement les mêmes caractéristiques que le précédent. Il est lui aussi de type “ passif ” et “ unidirectionnel ”, destiné à l'anglophone faisant une version. En aucune manière il ne peut efficacement servir au francophone désirant l'utiliser dans le sens thème et se trouvant confronté à une avalanche de traductions directes parmi lesquelles il n'a pas les moyens de choisir.

8. Problèmes du bilingue bidirectionnel passif.

En extrapolant à partir de ces deux exemples, ce qui est certes réducteur mais qui présente la tendance générale de l'ouvrage, on peut dire que le dictionnaire Cassell nous met en présence d'un objet paradoxal, à la fois “ bidirectionnel ” et “ passif ”. “ Passif ” parce qu'on ne peut valablement l'utiliser que dans le sens version et “ bidirectionnel ” parce qu'une partie s'adresse au francophone et l'autre à l'anglophone. Plus qu'une bidirectionnalité, il s'agit en fait de la juxtaposition de deux unidirectionnalités fermées, non complémentaires, n'entretenant que peu de rapports l'une avec l'autre.

La conclusion logique qu'en devrait tirer l'utilisateur, c'est qu'il achète un dictionnaire dont la moitié seulement peut lui servir. La conséquence pratique générée par ce type d'ouvrage est ce qu'on pourrait appeler une bidirectionnalité forcée. L'utilisateur, essayant tant bien que mal de rentabiliser son achat, tente par la force des choses d'utiliser de manière “ active ” la partie qui ne lui est pas destinée... avec le résultat que l'on connaît, dans les traductions faites “ à coups de dictionnaires ” par les potaches, pour le plus grand ravissement ou le profond désespoir des enseignants de langue.

9. La métalangue dans le bilingue unidirectionnel passif.

Le deuxième article “ glib ” est tiré du dictionnaire Hachette.

glib [glib] adj. || 1 (mouvement) aisé ; (surface) lisse. || 2 (parole) facile ; (langue) déliée ; (orateur) qui a de la faconde.

Les éléments métalinguistiques sont ici beaucoup plus présents. Chacun des adjectifs qui composent les traductions directes est précédé d'un substantif entre parenthèses qui fait office de collocateur représentatif.

Au niveau typographique, il y a redondance de l'information : double barre verticale et chiffre arabe pour distinguer un premier niveau de polysémie, parenthèses et corps plus petits pour les collocateurs permettant de distinguer un second niveau de polysémie.

L'article apparaît donc comme clair, rigoureux, structuré, informatif. Il y a un authentique souci d'élaboration de la présentation pour aider le lecteur à trouver le mot juste.

On peut se poser cependant des questions sur la pertinence de l'information ainsi communiquée.

La métalangue est en français. Elle va donc servir en priorité l'utilisateur francophone qui est le mieux à même de comprendre le sens des collocateurs. C'est donc encore à un dictionnaire "unidirectionnel passif" que l'on a affaire. Et on peut alors se demander quelle est l'utilité de cet étiquetage minutieux des traductions que le francophone pouvait immédiatement deviner d'après le contexte, "glib" qualifiant de facto, dans l'environnement lexical où on l'a trouvé, un "mouvement", une "surface" ou un "orateur". N'y a-t-il pas là à nouveau redondance inutile ? L'utilisateur francophone avait la compétence nécessaire pour choisir spontanément entre "aisé", "lisse", "facile", "délié" et "qui a de la faconde".

D'autre part, l'information présente sur un même plan, en les nivelant, des éléments qui n'entretiennent pas du tout les mêmes relations les uns avec les autres.

Si on admet qu'un "mouvement" puisse être "aisé", qu'une "surface" puisse être "lisse", le rapport entre "orateur" et "qui a de la faconde" est beaucoup plus complexe. Quant aux deux autres séquences, elles ne sont licites qu'à l'intérieur des contraintes strictes de locutions figées dont on ne donne que partiellement la clé : toute "parole" n'est pas "facile" ni toute "langue" "déliée", et cela nécessiterait au moins une contextualisation infinitive permettant d'introduire une traduction du type "avoir la parole facile - avoir la langue déliée".

10. La métalangue dans le bilingue unidirectionnel actif.

Si l'on se regarde maintenant l'article "délié" dans la partie français/anglais du dictionnaire, paru dans la même collection, on trouve :

délié, -ée [delje] || 1 (trait, etc.) fine, slender ; (doigts, etc.) nimble.
|| 2 (esprit) supple, ready, sharp ; (langue) ready, fluent.

La présentation est très exactement semblable à l'article précédent mais les implications sont tout autres : nous sommes maintenant en présence d'un article "unidirectionnel actif" où la métalangue en français s'adresse au francophone qui veut produire de l'anglais à partir du mot entrée.

On remarquera, dans la première subdivision sémantique en chiffre arabe, la présence de "etc." à la suite du collocateur. On avait déjà noté, dans l'article "**délié**" précédent, la présence pour le moins troublante de ce marqueur. Ici, dans la mesure où il figure en langue source et où il se trouve placé en position contrastive, on peut tenter d'en analyser la signification :

Les collocateurs "trait" et "doigts" ne nous sont pas présentés comme uniques, mais comme membres particulièrement représentatifs de leur catégorie. "trait" n'est que le représentant le plus éminent du groupe "coup de crayon ? dessin ? contour ? ..." et "doigts" celui du groupe "mains ? gestes ? ...". L'information est pertinente et permet à l'utilisateur qui veut s'en donner la peine de choisir en connaissance de cause la traduction adaptée au contexte.

Dans la deuxième subdivision, l'absence du "etc." implique que le collocateur est unique et non commutable avec un autre paradigme.

Cependant, l'option métalinguistique n'était peut-être pas la plus judicieuse. En effet, la compétence de l'utilisateur français lui permet de produire la séquence "avoir l'esprit délié - avoir la langue déliée" qu'il veut traduire, et donc le collocateur offre une désambiguïsation suffisante aiguillant vers la traduction appropriée. Mais ce que le collocateur ne dit pas, c'est comment il est lui-même réalisé, dans la langue cible, au niveau lexical :

"esprit = mind ? spirit ? wit ?", "langue = language ?, speech ?, tongue ?".

Devrait-on alors avoir, pour ces derniers cas le collocateur en langue cible ?, par exemple :

"(mind) supple, ready, sharp ; (tongue) ready, fluent"

Cela, bien sûr, lèverait l'ambiguïté quant à la traduction du collocateur, mais l'article deviendrait davantage un outil "passif" de décodage pour l'anglophone avec les problèmes décrits précédemment. Ensuite, une règle du type : "tout collocateur générique apparaît en langue source et tout collocateur spécifique apparaît en langue cible" serait pour le moins complexe à mettre en oeuvre et à expliquer.

Au niveau syntaxique, le collocateur est impuissant à préciser les contraintes d'un énoncé correct, en laissant supposer à l'usager, faute d'indication supplémentaire, que le calque de structure est acceptable ou en lui laissant le loisir de vagabonder au gré de sa fantaisie :

“ avoir l'esprit délié = * to have the mind supple - * to have the supple mind - * to have supple mind - * to be of supple mind - to have a supple mind ...”

11. Les caractères du bilingue unidirectionnel passif/actif.

Pour conclure cette analyse, l'ouvrage Hachette se présente sous la forme d'un dictionnaire “ unidirectionnel ” destiné à l'usager francophone avec sur-marquage métalinguistique de la partie “ passive ” et sous-étiquetage lexico-syntaxique de la partie “ active ”.

12. Vers un bilingue bidirectionnel actif/passif.

Le troisième article “ **glib** ” est tiré du dictionnaire Harrap.

glib [glib] , *a.* **1.** *A :* (*Of surface*) Lisse, glissant. **2.** *Pej :* (*a*) (*Of answer, excuse*) Spécieux, patelin ; (*of lie*) fait de sang-froid. (*b*) (*Of speaker*) Qui a de la faconde ; beau parleur. **To have a glib tongue,** avoir la langue affilée, déliée, bien pendue ; avoir le débit facile. *He is very g. of the tongue,* c'est un beau parleur, *F :* il n'a pas le filet. *To be as g. as a bagman,* avoir un bagout de commis-voyageur.

- La première remarque concerne la taille. Nous avons là un article beaucoup plus développé que les précédents, ce qui s'explique par la taille de l'ouvrage en général : le Harrap est environ quatre fois plus gros que le Cassell ou le Hachette.
- Au niveau typographique, on trouve une différenciation forte entre langue source + métalangue, présentées en romain gras et italique, et langue cible, toujours présentée en romain demi-gras.
- Il y a trois niveaux de subdivisions : chiffres arabes pour les deux catégories de sens fondamentales, minuscules italiques pour les deux acceptions du sens péjoratif, collocateurs entre parenthèses pour étiqueter les traductions.
- On trouve, à l'instar du monolingue, des indications de registre : *A = archaism - Pej = péjorative - F = familiar*
- Il y a des illustrations avec, là encore, une hiérarchisation entre phrase infinitive, présentée en romain gras et contextualisations libres, présentées en italique, où l'entrée n'est reprise que sous forme abrégée : “ *g.* ”

En première analyse, on peut constater qu'il s'agit d'un article "actif", destiné à l'anglophone désirant s'exprimer en français. Les difficultés mentionnées précédemment ont été résolues. L'étiquetage métalinguistique est précis et les illustrations permettent d'éviter le calque et de produire un énoncé authentique (ou supposé tel).

On remarquera, comme dans le Cassell, l'a priori monolingue de présentation, notamment au niveau de la majuscule de discours que l'on trouve assez naturellement à l'initiale des illustrations, mais plus curieusement, à l'initiale du premier collocateur et du premier équivalent de chaque série, sans justification inhérente à l'acte de traduction proprement dit.

La virgule également semble plus appartenir au discours monolingue qu'à la séparation méthodique de traductions interchangeables. Ainsi, si l'on comprend que "Lisse" et "glissant" peuvent indifféremment s'employer pour "(Surface)", de même que "Spécieux" et "patelin?" pour "(answer, excuse)", il faut comprendre aussi que "déliée" et "bien pendue" ne sont commutables qu'avec "affilée" et non avec la totalité du segment précédent.

L'ambiguïté de la notation présuppose, comme dans le monolingue, une participation active et intelligente de l'utilisateur. Dans le cas présent, l'effort de compréhension semble simple, mais ce n'est pas toujours le cas selon les articles et cela peut créer des confusions graves au niveau de l'encodage, qui semble pourtant être la finalité première de présentation de l'article. Cette utilisation de la virgule est en fait plus apte à satisfaire le francophone décodeur dont la compétence permet de lever immédiatement l'ambiguïté latente.

L'utilisation du point-virgule est beaucoup plus difficile à interpréter.

En "2.(a)" il prend l'apparence d'un séparateur hiérarchiquement supérieur à la virgule pour séparer les deux séries d'équivalents directs sémantiquement non interchangeables.

En "2.(b)" au niveau des équivalents directs qui sont sémantiquement interchangeables, il semble mentionner une non comptabilité syntaxique :

"c'est un orateur qui a de la faconde - c'est un beau parleur"

Cette présentation de "beau parleur" est donc, là aussi, essentiellement destinée au francophone décodeur. C'est une sorte de glose sur la traduction qui précède apportant une précision définitionnelle de type monolingue qui ne permet pas directement d'être insérée en contexte.

Et c'est bien au niveau de l'illustration qui suit :

"He is very g. of the tongue, c'est un beau parleur"

que l'anglophone décodeur aura les moyens de production correcte dans la langue cible.

Pour terminer l'analyse du point-virgule, on peut être surpris de le rencontrer pour séparer deux traductions sémantiquement et syntaxiquement interchangeables :

“ avoir la langue [...] bien pendue ” et “ avoir le débit facile ”

Sa présence ici relève davantage de l'empirisme que de la rigueur de présentation. Une virgule aurait été plus plausible mais elle aurait placé

“ avoir le débit facile ” sur le même plan que “ [...] affilée, déliée, bien pendue ”

ce qui, visiblement, a intuitivement gêné le lexicographe.

On aurait alors plus logiquement attendu le point-virgule plutôt que la virgule entre

“ c'est un beau parleur ” et “ il n'a pas le filet ? ”

mais la présence forte de la marque de registre *F* : a été jugée suffisante pour ne pas recourir à un séparateur supérieur à la virgule pour séparer des expressions appartenant à des niveaux de langue différents.

Peut-on pour autant conclure de ce qui précède que l'on est finalement en présence d'un article authentiquement “ bidirectionnel ”, de type “ actif ” pour l'anglophone et de type “ passif ” pour le francophone ? Il s'agirait plutôt d'un article “ actif ” essentiellement destiné à l'anglophone dont paradoxalement l'utilisation “ passive ” par le francophone présente moins de risque d'erreur.

13. Pertinence de la phraséologie dans le bilingue actif.

Regardons maintenant, en n'en gardant que la partie pertinente pour cette étude, l'article “ **délié** ” dans la partie français/anglais :

délié [delje] *a.* slender, fine ; **fil d.**, fine thread ; **taille déliée**, slim, supple, figure ; **doigts déliés**, tapering fingers ; **un esprit d.**, (i) a sharp, subtle, mind ; (ii) a nimble wit ; **avoir la langue déliée**, to have a glib tongue.

Sans revenir sur les remarques précédentes, notamment au niveau de l'utilisation de la virgule, qui s'appliquent aussi ici, on observe des différences frappantes.

Le point n'est pas ici utilisé comme élément structurant en dehors du point final qui clôt conventionnellement l'article, et la majuscule a totalement disparu. La présentation est plus technique et moins discursive.

En revanche, la métalangue collocationnelle est absente. Elle a été remplacée par des éléments phraséologiques qui offrent l'inconvénient de prendre plus de place et l'avantage de renseigner non seulement sur l'équivalent adéquat de l'entrée, mais également sur le collocateur approprié. Cette information est essentiellement destinée au francophone encodeur.

La pertinence de l'information n'est cependant pas évidente.

- En quoi la traduction des collocateurs "fil" et "doigts" risquait-elle de poser un problème ?
- La traduction obligée du collocateur "taille" est "figure", ce qui communique un message clair au francophone, un avertissement implicite : ne jamais traduire "taille" par l'équivalent venant spontanément à l'esprit "waist" dans ce contexte. Cela est pourtant démenti par l'article "slim" de l'anglais/français où figure l'expression "slim-waisted".
- En dehors de cela, l'article est globalement sibyllin pour l'encodeur francophone qui n'a pas les moyens de comprendre à quoi peuvent correspondre les deux traductions de tête, "slender" et "fine", séparés par une virgule et donc présentés comme rigoureusement interchangeables.
- Ces deux traductions qui viennent en exergue de l'article sont-elle polyvalentes et peuvent-elle s'employer en tout contexte ou sont-elles valables pour tout contexte en dehors des illustrations qui les suivent ?
- Mais alors, pourquoi "fine" se retrouve-t-il dans la première de ces illustrations ?
- Le but est-il alors d'exclure "slender" ?
- Mais alors, ne peut-on vraiment pas utiliser "slender figure" dans la seconde illustration ?

Toutes ces questions sont légitimes et seul l'anglophone décodeur a la compétence nécessaire pour y répondre. De même que seule une utilisation "passive" de l'article permet (peut-être) d'utiliser en connaissance de cause l'illustration "un esprit d." en tirant parti des subdivisions "(i)" et "(ii)" qui mentionnent deux acceptions possibles sans pour autant donner la clé de l'énigme.

14. Le compromis actif/passif - unidirectionnel/bidirectionnel.

Les articles du Harrap ne sont donc ni véritablement de type totalement "actif", ni de type totalement "passif". Ils sont plutôt "unidirectionnels", davantage tournés vers le marché britannique de la

maison d'édition. Cependant, il y a un essai réel de prendre en compte les besoins du locuteur de l'autre langue avec l'introduction de certaines caractéristiques, qui ne sont pertinentes que pour le marché francophone, apportant ainsi une première ébauche de bidirectionnalité.

15. Conclusion.

Les exemples tirés des trois dictionnaires qui viennent d'être examinés tentent de prouver qu'il y a eu un cheminement cohérent de la pensée lexicographique bilingue. Avec le temps les outils se sont affinés, passant d'une utilisation classique et purement " passive " voisine d'une approche monolingue à une tentative d'utilisation " active " où l'utilisateur peut de manière de plus en plus fiable, se projeter vers la langue étrangère. Cette évolution - on pourrait presque dire, en prenant le mot dans son sens littéral de retournement du point de vue, cette révolution - dans l'approche a été permise par une meilleure maîtrise de l'infrastructure métalinguistique, mal nécessaire et passage obligé vers le dictionnaire " actif ". On pourrait aujourd'hui taxer de maladresses les efforts souvent incohérents déployés par les lexicographes pour se donner progressivement les moyens de décrire efficacement et de fiabiliser l'information qu'ils désirent communiquer. Ce serait faire preuve d'une bien grande ingratitude. En montrant quelques-unes des étapes de ce cheminement, cette analyse se veut un hommage respectueux envers ceux qui ont marqué de leur empreinte la réflexion métalinguistique bilingue dans la première moitié du XXe siècle.